

O JAMAANEN DINDI XOORE YOGO XENU¹

BOUDALAYE KOLY GAGNY MOUSSA DE SOLLU

NOUS A QUITTES

(Auteurs Abdoulaye Bomou et Yaya SY)

Né en 1924 à Waoundé, Boudalaye Koly Gagny Moussa s'est éteint à Sollou le village de ses ancêtres ce mardi 9 novembre 2010 à 20 heures, à l'âge de 86 ans.

Quand il avait deux ans ses parents Koly Gagny et son épouse Bonco Fousseynou Dioumassi de Diaguily sont allés vivre à Guett NDar, un quartier de Saint-Louis du Sénégal, pour y suivre leur *battunpaba* Hannoune NDiaye haut fonctionnaire de l'administration territoriale coloniale du Sénégal où il était affecté.

Il avait un frère nommé Jiibé Koly qui est décédé en 2006 et deux Sœurs Sira Koly et Mérie Koly. Mérie née à Saint-Louis est décédée en 2007.

Il épousa NDiaye Dioumassi, Sougo Wassa, Sitan Dioukhanthy et Khoumba NDiaye. NDiaye Dioumassi et Sougo Wassa sont décédées avant lui. Sitan vit actuellement à Sollou, tandis que Khoumba NDiaye vit à Dakar.

Il a laissé sept filles et sept garçons.

Issu d'une longue lignée de *geseru*² (**griots soninkés. Sing. : gesere**), Boudalaye Koly Cissé est une exception car il apprit le *ganbare* tout seul, en dehors de toute école de *gesere*, en véritable autodidacte.

Après Saint-Louis il retourna à Sollou à l'âge 5 ans environ il n'y vécut pas longtemps avec son père. C'est son oncle Sidy Gagny qui s'était chargé de l'initier aux traditions millénaires soninkées telles que transmises par les grands *geseru* du Guidimaxa (*taraxu* et *xissa*). Notons qu'à son retour à Sollou il était parfaitement bilingue soninké-ouolof.

Devenu un virtuose de l'instrument de musique fétiche des Soninkés qu'est le *ganbare*, il se lance à la conquête du monde et des hommes courageux, et comme il aime à le dire : « il faut côtoyer les hommes qui s'aiment, qui sont fiers, les hommes qui ne mangent pas seuls mais qui partagent avec le monde, les hommes qui n'ont qu'un cœur et une parole. »

Il n'a eu de cesse tout au long de sa vie, de répéter dans ses chansons : « un homme courageux ne doit pas donner à un *niaxamala* lâche, car le jour où les *fabaremmu* vont se retrouver, ce *niaxamala* n'aura pas le courage de s'exprimer pour défendre le prestige de son *donateur*. »

Selon lui les batailles se gagnent d'abord par la parole, ensuite seulement sur le champ d'honneur et le *niaxamala* doit être préparé à la parole et à la guerre. Les *geseru* trouvent leur origine lointaine dans l'empire soninké du Ouagadou, ils suivent les hommes courageux comme l'affirme avec talent Hammet Koité qui a donné en exemple le lien indéfectible entre Boubou Ardo Galo, prince peul du Macina et son griot Galo Séguéné Maabo.

Diadié *gesere* Wassa de Yérouma « *le gesere qui disait avoir lavé son corps avec six chevaux* ³ » ne disait pas autre chose dans son **Karo** quand il affirme : « *O ku toxo*

¹ L'un des plus grands ficus (arbre à palabre) de notre pays vient de tomber.

² Boudalaye descend de Galadio Lakha Cissé le père de Bayé Galadio, Bayé mit au monde Aly M'Bayé (en faisant la liaison entre Aly et Bayé, les Soninké ont prononcé Aly M'Bayé) dont le fils Moussa accompagnera Bakary Maxa dans ses expéditions guerrières contre les Maures. Moussa est le père de Gagny qui lui-même est le père Koly.

³ Il a octroyé six chevaux aux sorciers et aux marabouts pour lui confectionner en contrepartie des gris-gris censés lui donner une grande aura (*darja*) et une dimension magique aux vibrations harmoniques de son *ganbare*. A ce propos, les croyances populaires ne soutenaient-elles pas que le *ngoni* (*ganbare*) de Banzouma Cissoko jouait tout seul (joué par les Djinn) quand le sang du griot bambara commençait à chauffer...

ni niaxamala : *a wure ni a niaxa a na malan wa* » (notre nom est *niaxamala* il signifie : fais la fête et il colle à toi).

Selon leur propre vision du monde, les artisans, les *geseru* en tête, étaient attachés aux pouvoirs aristocratiques, ils se considéraient d'abord comme *les créateurs permanents de la joie de vivre en société*, les fous du rois en toute occasion, tâche ardue à laquelle ils s'attelaient en temps de paix comme en temps de guerre. Diadié Wassa le grand *gesere* du Haïré disait dans **Karo** dédié aux Soumaré du Haïré : « *Haïranke be ga na siro o nan ko no ya de, xa fo ben da bono kuna, a gnimme na du ko.* » (Nous, nous chantons l'éloge et la généalogie des bons Haïrankés, mais le mauvais haïranké chantera lui-même sa propre généalogie... »).

Les *niaxamalani* ne sont donc pas que des amuseurs publics, c'est un lieu commun aujourd'hui que de dire qu'ils font office de mémoire collective, que ce sont les greniers de nos généalogies, de nos savoirs historiques et sociaux. Par ailleurs ils se transforment en *harangueurs* de guerriers dans les champs de bataille à la tête des armées.

Chez tous les peuples mandés du Sahel, on utilise le terme de *Niamaxala* : en bambara *niama* signifie maléfice et *kala* veut dire antidote, en peul *niama* : tu mangeras et *kala* : tout. Cependant la langue soninkée qui a certainement prêté ce terme aux Bambara, aux Peuls et à tous les autres peuples sahéliens, utilise le terme *niaxamala* dont le sens est très exactement explicité ci-dessus par Diadié Wassa.

Il n'en demeure pas moins qu'en soninké comme dans toutes les autres langues mandingues, les termes *niaxamala* et *niamaxala* sous-tendent une connotation négative due à la fois au *niama* lié au métier d'artisan, mais en même temps une autre positive, source d'une puissance incommensurable spécifique que procure chaque spécialisation artisanale. La force destructrice du *niama* peut ainsi être contrebalancée ou canalisée vers la maîtrise et la transformation de la matière et/ou sa destruction. C'est ainsi que la puissance du *niama* de chaque spécialité dépend du groupe culturel considéré au Sahel. C'est également pourquoi dans ces sociétés, artisans griots et *gesere* sont à la fois relégués, admirés et craints.

Nous noterons que ces croyances populaires sont actuellement en net recul face à la modernité et que tout citoyen africain quel que soit le métier qu'il exerce, est aujourd'hui un homme libre à part entière.

Boudalaye Koly Gagny Moussa initié aux joutes oratoires et aux grandes confrontations des meilleurs *soninkan-gambaru* (ou *ganbari-timaano*) a laissé des souvenirs intenses et immortels à ses contemporains et aux générations actuelles tant par sa voix mélodieuse, énergique, rapide et ensorcelante, que par l'harmonie poétique des vibrations inégalables de son *ganbare* magique.

Selon le témoignage de Demba Jaare Dangho l'un des 70 disciples qu'il eut à former⁴, Boudalaye lui a raconté que lors d'une de ces inoubliables soirées à Abidjan, Dahaba Traoré de Goynitt, après avoir donné beaucoup d'argent à Boudalaye Koly, ne fut satisfait qu'en offrant une partie de son oreille tranchée... à son *gesere* préféré. Ce jour-là, soutient Demba Jaare, Boudalaye Koly était au sommet de son art. Grâce à son génie créatif, il avait ébloui, enthousiasmé et surchauffé les foules soninkées d'Abidjan.

Boudalaye Cissé, déclara le disciple, a voyagé à travers le Sénégal, le Mali, la Mauritanie, la Côte d'Ivoire, le Congo, la République Démocratique du Congo, la France, etc.

Dans son répertoire nous retrouvons quelques unes de ses mélodies préférées :

⁴ Selon les témoignages, à la seule première vue d'un élève *gesere*, Boudalaye Cissé tressait un nombre déterminé de crins de cheval correspondant au nombre d'années d'apprentissage qui lui seront nécessaires avant d'acquérir un niveau satisfaisant... Ensuite on attachait les crins tressés à la poignée de l'apprenant.

Bacary Maxa

la chanson ou (*gniime*) inventée par son arrière grand père Moussa Aly surnommé par les Maures : Moyssé Oulély Guiwou, ce qui signifie « Moussa fils de griot ». Moussa y chante tous les lieux où Bacary Maxa a défait les troupes maures sous ses propres encouragements au *ganbare*.

Bacary Maxa est ainsi rentré dans l'imaginaire soninké comme le combattant des Maures voleurs de bétail et d'êtres humains grâce au *gniime* que lui a dédié Moussa Aly.

Le roi des Maures perdit la vie et son pari insensé d'enlever Fatoumata, la femme de Bacary Maxa et le bétail des villages. Cette épopée immortalise tous les villages où eurent lieu les combats : Diomba, Sutuxulle, Sollou Namma, Nammaniéri, Kocinxolle, etc

Négué Silima/Fara Silima

cette chanson (ou *gniime*) est dédiée à la rivalité qui existait dans la maison paternelle à propos du partage de l'héritage. Fara Silima fut très satisfait de la part d'héritage que lui ont donnée ses frères aînés à savoir le sommeil... D'autre part, ce *gniime* relate les liens que Fara Silima entretint avec les Djins par l'entremise du vieux cheval de son père que ses frères finirent par lui céder en guise d'héritage après redistribution des cartes... Enfin ce récit évoque l'amour courtois... semblable à celui des guerriers médiévaux de l'Occident chrétien : pour provoquer et défier le puissant roi bambara Biton Coulibaly, Fara Silima toujours aussi intrépide, décide de conquérir le cœur de son épouse Nixallemba...

Samba Maliki

évoque la nostalgie liée au voyage du *Petit Jula (jula lemme)* soninké : le voyageur comme les parents restés au village, sont de temps à autre pris dans la tourmente du vide créé par l'absence de l'être chéri...

Mais voyager vaut mieux que mourir...la mort elle-même est préférable au déshonneur... dit le dicton soninké.

Domonné (le badjo : l'enfant unique)

fait vivre l'épopée de l'enfant *unique* au « cœur unique » qui n'hésite, ni ne fuit jamais et n'a peur de rien. Mais derrière le masque impénétrable du courage physique de ce jeune soninké de trente trois ans, se cache en réalité une âme extrêmement sensible d'une grande tendresse, un amour infini pour ses parents et son entourage. Avant d'aller combattre les voleurs de bétail, le marabout lui annonça sa mort imminente en présence de sa mère... Inconsolable et désespérée, elle se jeta à terre... Elle ne put toutefois empêcher son fils unique d'aller à la recherche des troupeaux de son village entre les mains des Maures et à la rencontre de son irréversible destin tragique...

Bowdi : Ma ni banboundan cire⁵

chanson (ou *gniime*) dédiée à toutes les mères d'Afrique et du monde. Il chante sa lignée maternelle, rend hommage à toutes ces femmes humbles du Guidimaxa qui affrontent

⁵ Ma mère est une excellente porteuse d'enfants.

l'ardent soleil du Sahel, la pluie, la boue, les intempéries de toutes les saisons avec leur bébé sur le dos... Un bébé cependant toujours aimé et chéri avec la plus grande tendresse : « *Ma ni banboundan cire* » nous fait fondre d'émotion en nous rappelant notre plus tendre enfance, nos premiers sourires pour la vie et pour notre entourage, nos premiers pas à travers la savane fleurie... Cette chanson, tous les fils de l'Afrique doivent la connaître afin de la dédier un jour à leur mère.

« Ma ni banboundan cire Taco Fousseynou,
Mani banboundan cire Bonco Fousseynou,
Mani banboundan cire Salaha Fousseynou, etc., etc.

Après ses mamans il évoque ses oncles car en pays soninké le *taare*⁶ reçu par le bébé le jour de sa naissance et plus tard par le digne fils du pays qu'il sera, revient en première instance à sa mère et à sa lignée maternelle.

Oui Boulaye Koly Gagny Moussa Aly,

tu as, comme tes mamans, porté les enfants de l'Afrique sur ton dos en leur disant de lever la tête et de reconnaître ceux et celles qui se sacrifient pour eux. L'un de tes derniers actes de dignité a été réalisé en octobre 2010 dans ton lit de mort : tu as eu la force et le courage d'appeler Abdoulaye Bomou à Bakel pour lui signifier que sans haine et sans amertume, tu te joignais à notre pétition pour Mamadou Lamine Dramé afin que la France reconnaisse enfin ses crimes coloniaux en Afrique. Une guerre de destruction barbare contre des hommes, des femmes et des enfants qui ne savaient même pas où se trouvait la France, mais qui étaient des milliers à avoir payé de leur vie leur résistance à l'asservissement.

Oui Boudalaye Koly Gagny Moussa Aly,

tu n'aurais pas voulu que nous pleurions ton départ en ce jour solennel de deuil, mais si nous pleurons aujourd'hui ta disparition physique, c'est pour être plus forts et plus dignes demain afin de chanter au rythme des hymnes que tu nous a légués en héritage. Plus que jamais, tu seras porté à la cime de l'estime de nos cœurs et de nos esprits pour l'éternité.

Un *dindi xoore* est tombé ce 9 novembre 2010, mais Boudalaye Cissé nous a armés de nouveaux outils pour planter mille *dindu* qui deviendront comme lui, des *dindu xooro* indéracinables au cœur de nos villages immortels.

Abdoulaye Bomou et Yaya SY.

⁶ Taare = parole de grande satisfaction manifestée par les gens qui viennent saluer le bébé au jour de sa naissance et féliciter sa maman ensuite son père.